

1555_Deux ans y a, ma dame, que j'apris_[Sonnet LIV]

Auteurs : Pasquier, Étienne

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur la notice

Contributeur Lagnena, Michela

Texte

Transcription diplomatique

Deux ans y à, ma dame, que i'apris
De t'adorer à toufiourfmais l'adreffe,
Deux ans y à que foubz toy ma deeffe
Ie profternay humblement mes efprits.

Deux ans y à : onc pourtant ie ne pris,
Bien que rauy, en moy la hardieffe,
De te conter l'angoiffeufe deftreffe,
Dont pour toy fuis martirement furpris.

O vous amants de meilleure fortune,
Qui embrassants chacun vostre chacune,
Vous emparez du doux fruit de plaifance !

Que fi fans plus l'heur m'entr'ouuroit la bouche,
Pour t'auffer du mal qui moins me touche,
Ce me feroit comme leur iouyffance.

Emplacement du texte

Ouvrage *Recueil des rymes et proses de E. P.*

Date de publication du volume 1555

Lieu de publication du volume Paris

Exemplaire consulté Paris, Bibliothèque nationale de France, Rés. 8-BL-8826

Pagination, foliotation, signature C3v° - C4r°

Pièce n°054

Description & Analyse du texte

GenrePoésie

FormeSonnet

VersDécasyllabe

RimesABBA ABBA CCD EED

Sujets

- Mal d'amour
- Servitude amoureuse

Les mots clés

[pièce lyrique](#), [Sonnet](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 27/01/2025 Dernière modification le 27/01/2025

RECUEIL

Dont sans penser m'atrapant à sa chasse,
M'enuelopa de mille & mille helas.
Et ceste bouche ou naist ce ris friant,
Las! cest le pis du pis qu'on me pourchasse,
Me faisant viure & mourir en riant.

Elle est & belle & friande, & bien duite:
Et ne seroit-ce à present nouveauté,
De voir en femme vne extreme beauté
Prendre avec soy le chaste pour conduite.
Je feray d'elle encor si grand poursuite,
Que vengeant tout selon sa volunté,
Et flechissant d'un long trait sa fierté,
On la verra sous mon pouuoir reduite.

Ainsy à part mes sortes passions,
Subtilizants mille autres fictions,
Me chatouilloient le coeur de flaterie.
Mais (ô malheur!) j'aperceu à la fin
Qu'en ces discours que ie dressois peu fin,
Je me vendois la peau de l'Ours en vie.

Deux ans y a, ma dame, que j'ay pris
De t'adorer à tousioursmais l'adresse,
Deux ans y a que sous toy ma deesse
Je prosternay humblement mes esprits.
Deux ans y a: onc pourtant ie ne pris,
Bien que rauy, en moy la hardiesse,

De te

DES RYMES.

De te conter l'angoisseuse destresse,
 Dont pour toy suis martirement surpris.
 O vous amants de meilleure fortune,
 Qui embrassants chacun vostre chacune,
 Vous emparez du doux fruit de plaisance!
 Que si sans plus l'heur m'entr'ouvroit la bouche,
 Pour i'auiſer du mal qui moins me touche,
 Ce me feroit comme leur iouyſſance.

Mille ſanglots dont mon ame eſt ſeconde,
 Mille ſouſpirs, mille ruiſſeaux auſſy,
 Qu'en moy accueille vn eternal ſoucy,
 Pour la ſleſchir de mon coeur ie desbonde.
 Ma grand douleur nulle aultre ne ſeconde,
 Et pour tromper le mal dont ſuis tranſy,
 De mille vers mes ſanglotz ie farcy,
 Vers plus en pleurs deſtrempéz, qu'en faconde.
 Ainſi au cours des hyuernaes nuitz
 L'enfant paoureux par vaude ville enchante
 Les paſſions que le ſombre luy brasse.
 Ainſy d'un vers que mal poly i'embrasse,
 Dedans l'obſcur de mes tristes ennuyſ
 Pour m'abuſer, mes paſſions ie chante.

Pour à mes maux quelquesfois trouuer grace
 La dame vn iour, en qui ſeule ie vy,
 Voyant le bien que i'auois deſſeruy,